



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1697

Date de sortie : 24 octobre 2018

Nationalité : France

Durée du film : 1 h 41

Du 23 au 29 janvier 2019

## SIX PORTRAITS XL 2 : Jacquotte et Daniel



**Jacquotte** : Une fois par an, en juillet, sur la route de ses vacances, durant quelques heures, Jacquotte revit son enfance dans la maison restée intacte de ses parents chéris. Ils sont morts depuis longtemps, mais rien n'a été touché. Un jour, il faudra peut-être vendre...



**Daniel** : Avant de quitter son appartement, Daniel vérifie dix fois qu'il a bien fermé fenêtres et robinets. Obsédé par la propreté, c'est tout un rituel pour se laver les mains. Il descend au café gratter les multiples propositions de La Française des Jeux. Il fut, avant de laisser tomber, un cinéaste très doué. Pourquoi ne veut-il jamais en parler ? Il blague et passe à autre chose...

### Entretien avec Alain Cavalier (Extraits du dossier de presse)

#### **Comment avez-vous rencontré Daniel ?**

Nous nous trouvions sympathiques. J'allais le voir dans son petit appartement rempli de vieux livres, de vieux disques, d'une télévision centenaire, un repaire de vieux garçon que j'aurais pu devenir. J'ai filmé la progression de ses T.O.C. (Troubles Obsessionnels Compulsifs) qui est de vérifier cent fois que tout est bien en place avant de sortir de chez lui. Et j'ai fini par lui poser la question qui me brûlait depuis tant

d'années : « Pourquoi, toi, qui es un cinéaste de talent, tu ne fais plus de films ? »... Chaque fois qu'on se voit, on s'amuse aux jeux de grattage. J'en apporte toujours une dizaine. Pour la première fois depuis dix ans, on a gagné. Du point de vue de la construction dramatique, c'est épatant. Sans scénario. Sans acteurs. Sans équipe. Sans budget. Offert par la vie. Avec l'aide du temps.

#### **Et Jacquotte ?**

Le premier jour du mois d'août, j'avais rendez-vous avec elle et son mari dans un café de la Porte de Saint-Cloud « Les Trois obus ». Nous partions en voiture pour Chalonnes, sa ville natale où se trouve la maison de ses parents. Rien n'avait été touché depuis leur mort. Elle ouvrait les volets, les armoires, les placards, sortait les jouets, les robes, les chapeaux. Elle revivait son enfance, période sacrée de sa vie. Deux heures après, elle refermait tout jusqu'à l'année prochaine et le couple finissait son trajet vers La Baule pour les vacances. J'ai filmé Jacquotte pendant quinze ans. Je ne

pensais pas du tout à un film. Il n'y avait pas de récit en marche. C'était toujours la même chose. Et le récit s'est introduit le jour où il a fallu vendre la maison, étage par étage, pour en faire trois appartements. Grande tristesse de Jacquotte. Le grenier se remplissait, au cours des travaux, de tous les meubles. Sous les toits, la canicule d'août rendait les visites étouffantes. Quand le grenier fut plein à craquer, avec Jacquotte on s'est regardé, on a ri un peu tristement. Et décidé que je ne viendrai plus la filmer.

#### **Comment stockez-vous tous ces plans tournés ?**

Entre 1993 et 2010, date de l'arrivée de la carte mémoire, j'ai plus d'un millier de cassettes. Sur chacune est collé un

résumé du contenu. En voir une de temps en temps est un plaisir. C'est une image du passé, pas meilleure mais

merveilleusement différente de celle d'aujourd'hui. Mes films tournés en vidéo sont à l'abri des dégradations

### Et les cartes mémoire, comment les stockez-vous ?

Je les mets dans un classeur. C'est la matrice du film. Ce n'est pas virtuel. Je peux les toucher, comme un négatif. Quand le montage commence, on fait un transfert des plans nécessaires au film. Le problème c'est l'usure du

### Vous parlez souvent de votre caméra comme d'un outil de travail.

J'ai tourné mon premier film avec une caméra qui faisait un bruit de machine à coudre. Mes films suivants avec une caméra énorme, blindée, pour ne pas entendre le bruit de sa mécanique. Aujourd'hui, comme un prolongement de mon cerveau, dans ma main, au chaud, je tiens une caméra fraternelle. Voilà toute l'histoire de ma vie et mon bonheur de la terminer en filmant librement à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Je rejoins mes amis peintres, écrivains, musiciens. Je fais partie d'un mouvement précis dans l'histoire du cinéma : filmer à la première personne. Aujourd'hui, le spectateur sait reconnaître les films où l'auteur tient la caméra, et vous montre son seul point de vue. Un nouveau trio est en formation : Filméur. Filmé. Spectateur. Un parfum différent. Dans les Six Portraits XL,

### Vous avez d'autres portraits en cours ?

Je filme un homme jeune qui tient une boutique de chocolats, thés et cafés. Son père fabrique les chocolats, lui torréfie les cafés. Son père va prendre sa retraite. Lui, il quittera Paris, ira à Lyon où habite son ami. Son laboratoire chocolat sera attenant à la boutique. Il cherche un lieu. C'est l'aventure... Filmer la vie, pour moi, met des plumes au plaisir de la vivre.

imprévisibles. Ils ont tous une copie 35 millimètres dont on connaît la robustesse du négatif.

cerveau devant le défilement des images sur l'écran. Je note sur un cahier la description de chaque plan. Ça me permet une consultation plus rapide, moins usante, de la richesse du stock.

on m'entend dialoguer par petites touches avec la personne que je filme. Je souhaite que le spectateur me suive, devienne filmeur lui aussi en regardant mon travail, l'approuvant, le contestant, cherchant une autre façon de voir les choses. Je me suis aperçu que ma caméra, par moments, était comme un instrument de musique. Dans un de mes films, j'ai mis Stardust joué au saxophone par Lester Young. J'avais l'impression de filmer comme il soufflait. Quand je tiens la caméra, mon souffle règle mes déplacements, mes arrêts, le rythme et la durée du plan. C'est la maîtrise de la respiration qui me guide et quand elle commence à se bloquer c'est que le plan est en perte d'énergie et qu'il faut couper....



La beauté de ces moyens-métrages (en moyenne cinquante minutes) tient d'abord à la proximité qu'Alain Cavalier établit avec chacun de ses personnages, déposant sur eux un regard amoureux qui n'empêche pas la lucidité, ni même une certaine cruauté. De cette approche se dégage une éthique du portrait : chaque personne dépeinte n'existe pas seulement en soi, mais se prolonge dans la petite galaxie d'objets et de proches qui l'entourent. La caméra tressillante de Cavalier s'approche des petites choses qui leur sont chères – outils du cordonnier, pétrin du boulanger – comme pour les toucher du regard.

Par moments, c'est Alain Cavalier en personne qui, au détour d'un miroir, surgit dans le champ, sa caméra vissée au visage, comme Van Eyck se peignant en miniature dans ses Epoux Arnolfini. Et l'on comprend alors que l'art du portrait ne saurait se suffire à lui-même, s'il ne contenait dans ses angles morts quelque chose d'un autoportrait. **(Le Monde : Mathieu Macheret)**

Les échanges complices, l'imprévisibilité du réel, ses cocasseries, la dévotion du cinéaste pour ses acteurs éphémères, filmés chez eux ou au travail... la touche Cavalier est intacte. Elle est toujours aussi émouvante, bienveillante. **(Les Inrocks : Marilou Duponchel)**

L'aversion non dissimulée du cinéaste pour ceux qui jouent la comédie devant la caméra est comme contrecarrée. Son caractère amène, présent partout dans les portraits et qui lui permet de filmer la mort et la vie avec la même simplicité, transmet un plaisir communicatif à vivre, à regarder et à écouter. **(Cahiers du cinéma : Louis Séguin)**

### Egalement cette semaine :

. **Marche ou crève**, de Margaux Bonhomme

### La semaine prochaine :

. **Carmen et Lola**, de Arantxa Echevarria

. **Aga**, de Milko Lazarov